



La complexité de la guerre à l'Est de la R.D. Congo : analyses sur les causes, conséquences et solutions adaptées

[The complexity of the war at eastern D.R. Congo: analysis on the causes, consequences and adapted solutions]

Kadimba Ilunga Marcel*, Kapend Yrung Eddy & Kalokola Yangonde Julien

Centre de Recherche en Sciences Humaines (CRESH), Département des Sciences Politiques, Administratives, Relations Internationales et Bonne Gouvernance, Kinshasa, République démocratique du Congo

Résumé

Ce travail ne met pas en branle des solutions magiques; mais l'objectif est de faire des analyses scientifiques sur les stratégies qui peuvent éclairer et donner la bonne compréhension de la situation à l'Est, afin d'en déduire des actions réfléchies pour mettre fin à cette tragédie qui a trop duré et faute de la stopper, risque d'embraser tout le pays et menacer à coup sûr, la sécurité régionale et internationale. Il est aussi nécessaire de s'interroger sur la question du leadership politique censé de voir claire la sécurité de la population dans tous les centimètres prêts du territoire national. Les femmes sont violées, les hommes et les enfants tués, molestés. Cette guerre met à genoux le développement de la Rdcongo. L'expérience a démontré qu'il n'y a aucun essor économique dans un environnement conflictuel. La problématique est celle de savoir pourquoi cette mésaventure de l'Est demeure-t-elle continuellement? Et spécifiquement, quelles sont les solutions pour mettre fin à cette guerre de manière drastique? Il est à noter globalement que, tout est fonction de la manière dont les dirigeants pilotent la question de ce cycle infernal de violence. Et spécifiquement, l'insuffisance ou le manque du leadership politique de qualité capable de taire ces armes. Les résultats attendus de ces papiers consistent à donner des solutions pouvant aider la Rdcongo de tourner définitivement la page à cette guerre et de s'inscrire inlassablement dans la voie de développer la Rdcongo en général et l'Est en particulier. La méthode de l'histoire immédiate constitue un moyen qui amène cette analyse aux résultats puisqu'elle oriente l'étude devant les faits avec une approche diachronique et synchronique.

Mots clés : Guerre, RD Congo, Rwanda, Ouganda, Burundi.

Abstract

This work does not set in motion magical solutions but the objective is to make scientific analyses on the strategies that can enlighten and give the right understanding of the situation in the East, in order to deduce thoughtful actions to put an end to this tragedy that has lasted too long and if not stopped, risks to set the whole country ablaze and threaten for sure, the regional and international security. It is also necessary to question the political leadership that is supposed to see clearly the security of the population in every inch of the national territory. Women are raped, men and children are killed and molested. This war brings the development of the Drcongo to its knees. Experience has shown that there is no economic growth in a conflict environment. The question is, why does this misadventure in the East continue? And specifically, what are the solutions to end this war drastically? it is to be noted that, overall, it all depends on how the leaders handle the issue of this infernal cycle of violence. And specifically, the insufficiency or lack of quality political leadership capable of silencing these weapons. The expected outcome of these papers is to provide solutions that can help the Drcongo turn the page on this war and move relentlessly down the path of developing the Drcongo in general and the East in particular. The method of the immediate history constitutes a means that brings this analysis to the results since it orients the study in front of the facts with a diachronic and synchronic approach.

Keywords: War, DR Congo, Rwanda, Uganda, Burundi.

*Auteur correspondant: Kadimba Ilunga Marcel, (marcelkeykadimba2018@gmail.com). Tél. : (+243) 812 002 001 ;

Reçu le 27/06/2023; Révisé le 10/07/2023 ; Accepté le 28/07/2023

<https://doi.org/10.59228/rcst.023.v2.i2.34>

Copyright: ©2023 Kadimba et al. This is an open-access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original author and source are credited.

1. Introduction

Il semble être important d'interpeler à la conscience collective de savoir que la R.D. Congo se trouve être occupée dans sa partie Est par des forces négatives qui sèment terreur et désolation de façon impunie depuis de décennies.

Il est évident de se pencher sur la question, d'en saisir la complexité pour en élucider les causes, afin d'en suggérer les solutions susceptibles de permettre aux décideurs d'élaborer de stratégies de défense à même de résoudre cette nébuleuse et ainsi restaurer la sécurité et la paix dans cette partie du pays.

Ces papiers ne mettent pas en branle des solutions magiques; mais l'objectif est de faire des analyses scientifiques sur les stratégies qui peuvent éclairer et donner la bonne compréhension de la situation à l'Est, afin d'en déduire des actions réfléchies pour mettre fin à cette tragédie qui a trop duré et faute de la stopper, risque d'embraser tout le pays et menacer à coup sûr, la sécurité régionale et internationale. Il est aussi nécessaire de s'interroger sur la question du leadership politique censé de voir claire la sécurité de la population dans tous les centimètres prêts du territoire national. Les femmes sont violées, les hommes et les enfants tués, molestés, les groupes armés pillent les ressources naturelles de la Rd. Congo à cause de l'irresponsabilité du gouvernement congolais et subsidiairement de la faiblesse de la diplomatie onusienne plus ou moins inadaptée aux réalités politico-sociales de l'Est de la R.D. Congo (Muzalia, 2015). Cette guerre met à genoux le développement de la Rd Congo. L'expérience a démontré qu'il y a aucun essor économique dans un environnement conflictuel.

Le problème général est celui de savoir pourquoi cette mésaventure de l'Est demeure-t-elle continuellement? Et spécifiquement, quelles sont les solutions pour mettre fin à cette guerre de manière drastique?

Le résultat attendu de ces papiers consistent à donner des solutions pouvant aider la R.D. Congo de tourner définitivement la page à cette guerre et de s'inscrire inlassablement dans la voie de développer la Rd. Congo en général et l'Est en particulier.

Tenant compte de la problématique sus évoquée en rapport avec l'étude sous examen, il est à noter de manière globale que tout est fonction de la manière dont les dirigeants pilotent la question de ce cycle infernal de violence et spécifiquement, manque du

leadership politique de qualité capable de taire ces armes. En vérité pour envisager, une réaction à une action quelconque, il est impérieux de saisir la nature de l'action et en comprendre les contours. Sans lesquels, il est presque incertain d'élaborer une stratégie réfléchie et efficace capable d'apporter une solution à la situation de l'Est. La méthode de l'histoire immédiate constitue un moyen qui amènera cette analyse aux résultats puisqu'elle oriente l'étude devant les faits avec une approche diachronique et synchronique.

Pour ce faire, cette étude est subdivisée en trois points à savoir:

- la genèse de la guerre de l'est de la R.D. Congo ;
- les causes et conséquences;
- les solutions adaptées.

2. Genèse de la guerre à l'Est de la R.D. Congo

Loin dans l'histoire, à l'époque de la guerre froide, la géostratégie des États Unis d'Amérique entant que grande puissance militaire mondiale, considérait la Rd. Congo comme un pays stratégique au cœur d'Afrique qui ne devrait pas tomber sous le contrôle des puissances communistes l'URSS et Chine (Karl,1998).

La gestion politique du Congo Kinshasa devrait répondre à cet impératif capitaliste. Voilà pourquoi, 32 ans durant après l'indépendance, ils ont installé le maréchal Mobutu à la tête du pays, afin de garantir main basse des impérialistes sur le Congo pays scandaleusement riches de toutes les réserves mondiales de matières premières stratégiques (mines, sol, eaux, forêt...).

Craignant que la R.D. Congo ne bascule à l'Est, le vieillissement du régime de Mobutu dans la durée (\pm 32 ans) caractérisé par la dictature, la gabegie financière, la corruption, le népotisme, Mobutu lui-même très malade du cancer, sa perte d'influence sur les États voisins, les USA, ont décidé de le chasser du pouvoir, question de s'assurer que le Congo reste sous leur contrôle.

Comment le faire? Par les élections, les choses semblaient difficiles, enlisées de l'intérieur par l'interminable Conférence Nationale Souveraine \pm 7 ans de querelles entre politiciens; la guerre était l'option stratégique sûre pour chasser Mobutu. Contenue dans la compréhension de ce qui précède,

nous allons voir maintenant ce qui est à la base de la situation de la tragédie à l'Est du Congo.



Figure 1. Occupation de la partie Est de la R.D. Congo par les groupes armés

Légende: ● ADF, ● FRDL/INTERAM, ★ MAYI-MAYI

Source: Kapend (2015)

3. Les causes

3.1. Causes externes ou géopolitiques

3.1.1. La crise politique en Ouganda

Le 15 septembre 1986, à la suite des élections controversées de 1980, Museveni, à la tête d'une Force rebelle, renverse le président Hilton Obote (Benegas, 1995). Les militants, les forces alliées de Obote refusent de reconnaître le pouvoir de Museveni et se replient dans les forêts du Zaïre (RDC) ou ils ont le soutien de Mobutu pour combattre et renverser Museveni. Ces sont entre autres les forces de LRA de Koni et ADF du Président Obote commandées par Ali Bwambela, Isa Lubela, Musa Seka Baluku. Tant que ces groupes armés étrangers (forces négatives) sont soutenus par le pouvoir de Kinshasa, ils ne font aucun mal ni à la population de l'Est, ni au pouvoir de Kinshasa. Leur objectif: préparer un maquis dans la forteresse Zaïroise (Congolaises) pour renverser Museveni qui est leur ennemi tutsi.

3.1.2. La crise politique au Rwanda

En 1994, pour résoudre le conflit politique qui oppose Hutu au pouvoir sous Habiarimana et les alliés Tutsi, les présidents Rwandais Juvénal Habiarimana, Hutu et le président du Burundi Hutu Cyprien Ntaryamira, sont assassinés à Kigali (Capitale du Rwanda) dans un crash d'avion provoqué par un tir de missile tiré par les forces révolutionnaires Tutsies commandées par le Général

Kagame (Poutier, 2000). Les Hutus en exil. Ainsi, le gouvernement, le parlement, la Banque Centrale, l'armée et miliciens interahamwe créée par le MRND de Habiarimana en 1992 fuient au Zaïre (Rdcongo) et occupent l'Est du Congo, comme réfugiés, bien entendu avec risque d'insécurité au pouvoir Tutsi qui s'installe au Rwanda (Guichaoua & Degni, 2020).

3.1.3. La crise politique au Burundi

Au Burundi, pareil. Ce sont les Tutsi sous Pierre Buyoya qui prennent le pouvoir renvoyant en exil au Zaïre, les Hutus ainsi que les forces armées (CNDD, FDD) (Guichaoua & Degni, 2020).

3.1.4. La volonté hégémoniste du Rwanda

Avec une démographie galopante, sur un territoire à superficie réduite, le Rwanda pense envoyer de milliers de ses populations pour occuper certains espaces au Congo, à l'Est du pays et y résider comme autochtones, sur la colonne vertébrale de « Banyamulenge ». On note que, le pouvoir de Kinshasa était hostile au pouvoir Tutsi de l'Ouganda, du Rwanda et du Burundi, et donc favorable à leurs opposants avec leurs armées en exile au Congo (ex. Zaïre).

Pour les Américains, il fallait que Mobutu tombe et pour y arriver, il fallait coordonner les actions militaires de forces pro Tutsi pour le renverser. Voilà l'origine de la suite. Le Rwanda veut coûte que coûte prendre le contrôle de l'Afrique Centrale et même de l'Est, devenir un État puissant, une référence pour l'Afrique (Dupuis, 2022).

3.1.5. L'AFDL

C'est la résultante de la stratégie américaine de coordonner toutes les forces de pouvoirs Tutsi de pays voisins du Congo, pour chasser Mobutu protecteur des Hutus opposants de Tutsi au pouvoir dans ces trois pays, Ouganda, Rwanda et Burundi (Kadibwe, 2009).

Le 23 octobre 1996, à l'hôtel Lemera au Rwanda, est créée une Alliance de Forces Démocratiques pour la Libération du Congo. Cette constellation se dote d'un objectif de forces révolutionnaires composées des éléments Ougandais, Rwandais, Burundais et Congolais hostiles à Mobutu au moment critique de sa vie alors que sa santé était totalement dégradée au sommet d'un pouvoir chancelant rongé par la corruption, la gabegie, le tribalisme, le népotisme avec une armée désarticulée, impayée, démotivée et non équipée (Nevyl, s.d.).

Mzee Laurent Désiré Kabila opposant à Mobutu, vieux maquisard président du PRP et chef de forces révolutionnaires pour la libération du

Congo et auteurs des opérations de guerres dans le maquis de Fizi (Sud Kivu), Moba 1 et Moba 2 (au Katanga) ; Kisase Ngadu opposant à Mobutu et président du CNRD Exilé à Kampala représentant des intérêts de l'Ouganda ; Enselme Masasu Nendaga (très jeune de tous dont le père est Tutsi-Rwandais et la mère Mushi du Sud Kivu) représentant les intérêts Rwandais au sein de l'alliance et Président du MRLC, Déogracias Bugera Tutsi « Congolais » (du groupe banyamulenge) président du ADP et soutenu par Bizimah Karrha Tutsi Congolais comme lui.

Ces deux Tutsis représentent les intérêts de tous les Tutsis installés au Congo depuis l'époque de début de l'indépendance du Congo.

L'objectif de l'AFDL, c'était d'abord, détruire les forces Hutu à la frontière de la Rdcongo (ex. Zaïre) avec le Rwanda, l'Ouganda et le Burundi, et ensuite renverser MOBUTU au bénéfice d'un pouvoir qui garantisse, la mainmise des américains sur le Congo, et la sécurité pour la stabilité de pouvoirs Tutsi au Rwanda, Burundi et Ouganda.

Le 26 octobre 1996, la première attaque des forces de l'AFDL contre le Congo (ex. Zaïre) est lancée sur la ville d'Uvira au Sud Kivu. Les objectifs sont d'une part, détruire toutes les forces Hutu opposant à l'Ouganda (ADF, RLA), au Rwanda (FDLR et Interahamwe), au Burundi (CNDD-FDD et FNL) sur toute la ligne frontalière de l'Est et d'autre, renverser le régime politique du Marechal Mobutu Sese Seko.

Cette stratégie aura pour conséquences:

- les ADF et LRA, les FDLR et Interahamwe, se radicalisent et résistent à l'assaut Tutsi de l'AFDL ;
- n'ayant plus de soutien du pouvoir de Mobutu qui chancelle, les ADF, LRA, FDLR, Interahamwe, créent de sanctuaires dans les forteresses de forêts et montagnes du Kivu ;
- la population Congolaise (ex. Zaïre) qui leur étaient compatissante et constituait l'assurance de leur protection, soutient dès lors la guerre révolutionnaire de l'AFDL qui arrive, et apparaît désormais comme ennemis de ADF, LRA, FDLR, Interahamwe ;
- pour résister à leur destruction par les forces pro Tutsi qui arrivent au Congo, les forces Hutu ci-dessus épinglées, se lancent à s'attaquer aux populations jadis alliées. Dans leur marche, les forces de l'AFDL, bien qu'ayant renversé

Mobutu le 17 mai 1997 pour le remplacer par Mzee LDK, elles n'ont pas réussi à détruire toutes les forces anti Tutsi. Les anéantir totalement devenait dans le temps la charge du nouveau pouvoir Afdlien pro Tutsi désormais à la tête du pays (RDC, ex- Zaïre).

Du moins, Mzee Kabila au pouvoir avec l'appui de Tutsi, les pouvoirs Tutsi de l'Ouganda, Rwanda et Burundi, se sentirent en sécurité, considérant que, la menace Hutu à la frontière du Congo, ayant été détruite, les résidus de forces Hutu subsistaient encore dans des forêts et montagnes du Congo.

3.2. Causes internes

3.2.1. Causes politiques

La mauvaise gestion de la victoire de l'AFDL a impacté négativement sur la sécurité à l'Est de la RDC, qui est frontalier au Rwanda, Burundi et Ouganda sous la coupe des pouvoirs totalement Tutsi.

a) La dissolution de l'AFDL

La mort d'André Kisese Ngundu Co-fondateur de l'AFDL en pleine progression de forces de l'alliance à Tingitingi (proche de Kisangani), le comportement belliqueux de soldats Tutsi, contre les populations Congolaises, l'esprit de conquête et de l'hégémonie de Tutsi sur le sol Congolais, l'hostilité de Congolais à l'égard des étrangers Tutsi alliées de l'AFDL, conduisirent Mzee Kabila, Chef de l'Etat et président de l'Alliance à dissoudre l'AFDL qu'il qualifia de conglomérat d'aventuriers.

b) Le renvoi de tous les alliés Tutsi

Le braquage, le banditisme urbain, les saisies et confiscations illégales de biens de citoyens, ayant caractérisé les comportements de soldats et officiers Tutsi au sein de l'AFDL, l'exaspération de la population Congolaise contre la présence de Tutsi au pays, ont poussé le Président de la République Mzee Kabila à renvoyer dans leurs pays tous les soldats et officiers Tutsi.

Le 31 juillet 1998, le dernier avion de la dernière rotation transportant les soldats Tutsi quitte Kinshasa avec à bord, entre autre de Mr. Mwenze Kongolo (Vice-Ministre de l'Intérieur), Mr. Nono Lutula Constantin, Conseiller spécial du Chef de l'Etat, Général François Olenga, etc. avec une valise d'argent prévu pour payer à Kigali, la part de l'engagement pour le Congo dans le cadre des accords subséquents, payer les blessés et familles de morts au combat parmi les soldats Tutsi alliés, payer

le gouvernement du Rwanda, Ouganda et Burundi, ainsi qu'une cargaison d'armes et munitions en restitution des armes de nos alliés endommagées en opération au Congo.

Il faut noter que, ceux qui étaient concernés par le renvoi chez eux sont de Tutsi venus du Rwanda, Burundi et Ouganda, exceptés de Tutsi Congolais dits Banyamulenge.

c) La guerre du 02 et du 26 août 1998

La naïveté du pouvoir de Kinshasa ayant considéré qu'il y avait nécessité de distinguer les Tutsi entre ceux venus de l'extérieur (pays alliés) et ceux que AFDL avait trouvé au Congo, considérés à tort ou à raison comme faisant partie de citoyens Congolais, a permis aux Rwandais de lancer par les éléments Tutsi restés à Kinshasa, un assaut sur le palais de marbres avec comme objectif: assassiner le Président Kabila et prendre le pouvoir à la commande de Tutsi.

L'échec de cette tentative de l'assassinat du Président Kabila par les Tutsis, va déboucher sur la guerre de 02 août 1998, sur la ville de Kinshasa.

Mzee Kabila au pouvoir devint plus nationaliste et refusa même de céder aux multinationales américaines les mines de Tenke Fungurume (Cuivre et Cobalt) au Katanga. Les impérialistes et les Tutsi l'ont accusé de traître et ont créé d'abord la rébellion du RCD-Goma, le 26 août 1998 par le Rwanda, ensuite le MLC par l'Ouganda, ainsi que les subdivisions internes qui engendreront, le RCD-KML, le RCD-N. Une année seulement avec ces guerres surprises, après la prise du pouvoir de Kabila (17 mai 1997), le pouvoir de Kinshasa a été déstabilisé et désarticulé. Face à cet état de choses, Kinshasa par son commandant suprême, le Président Laurent Désiré Kabila (LDK), décrète une stratégie de mobilisation générale de toutes les forces vives de la nation à s'armer et à se prendre en charge pour lutter contre l'invasion Tutsi et protéger le territoire nationale. C'est la naissance de FAP (Forces d'Autodéfense Populaire) surnommées Mayi-Mayi (pour dire l'invulnérabilité à toute). Il faut comprendre ici que le nationalisme est comme un fusil chargé.

L'esprit anti tutsi s'empare de toute la population et à l'Est du pays les Mayi-Mayi sont dans tous les villages et combattent autant que supplétifs de l'armée nationale, contre les envahisseurs Tutsi. Dans cette complexité de la situation opérationnelle et sécuritaire, M'zee Kabila met en place une stratégie de défense: l'ennemi de mon ennemi,

devient mon ami. Grâce à l'adhésion populaire de tous les citoyens à la mobilisation contre l'invasion Tutsi, le pouvoir décide de s'inscrire dans la logique qu'avant de vivre libre et joyeux, on doit sacrifier l'ennui. Les mesures ont été tels que:

- assurer la protection de ces forces négatives étrangères sur le sol congolais à l'Est du pays ;
- les mettre en conditionnement pour combattre en faveur du pouvoir de Kinshasa, leurs propres ennemis naturels, devenus, aussi ennemis du Congo ;
- ainsi, renforcées des équipements et leur conditionnement, ces forces négatives avaient comme objectif : pénétrer sur leurs territoires respectifs, combattre de l'intérieur et renverser le pouvoir ennemi Tutsi (Ouganda, Rwanda et Burundi).

Puisque les groupes armés nationaux « les Mayi-Mayi » supplétifs de l'armée nationale, et les forces négatives alliées étrangères « ADF, LRA, FDLR, Interahamwe, CNDD-FDD » combattent le même objectif (invasion Tutsi), Kinshasa donne le soutien nécessaire à ces forces pour d'une part : permettre aux forces négatives alliées étrangères de réussir à pénétrer sur leurs territoires respectifs et combattre de l'intérieur leurs pouvoir ennemis dans leurs pays, la RDC leur servant de base arrière (FAP = Mayi-Mayi) de constituer le fer de lance idéologique et opérationnel, qui empêche et fragilise l'invasion Tutsi partout, et particulièrement à l'Est du Congo.

Comme tous les groupes armés répondent à la stratégie de Kinshasa, il devient une nécessité que les groupes armés étrangers et nationaux deviennent des alliés et combattent dans leur complicité opérationnelle, le même ennemi « l'invasion Tutsi au Congo » En attendant, l'impérialisme étant puissant, on décrète l'embargo contre le pouvoir de Kabila : pas d'acquisition d'armes et équipements militaires, pendant que les rebellions Tutsi occupent le terrain, le ¼ du pays sont occupés par le RCD, MLC..., et par la tactique d'infiltration, ils (les forces impérialistes et les Tutsi) parviennent à assassiner Mzee Laurent Désiré Kabila, Président de la République, le mardi 16/01/2001. Ils tuent le Président mais ne réussissent pas à prendre le pouvoir à Kinshasa. C'est le fils, le général Major Joseph Kabila qui succède à son père et devient président de la RDC, le 26/01/2001. Que fait-il de la question de la sécurité du pays et particulièrement à l'Est du pays? Rien! Politiquement ce qui a intéressé les

dirigeants du pays, c'est le pouvoir. Sous ordre des impérialistes, la conférence du Sun City (Afrique du Sud) réunit tous les belligérants de la politique congolaise (rebellions et pouvoir de Kinshasa), avec but de former un pouvoir de 1+4 comme ils avaient appelé pour se partager le gâteau, les richesses du Congo. C'est le point culminant de l'implosion de l'insécurité à l'Est : les rebelles du RCD, MLC, RCD-KML, RCD-K qui ont endeuillé le pays, ont trouvé mieux d'imposer politiquement au gouvernement de Kinshasa, la cohabitation pacifique et le partage du pouvoir politique, reléguant à l'oubli la sécurité et la défense du pays aux mains des forces négatives (Cuvelier & Marysse, 2004). Entre temps, Mayi-Mayi et groupes armés étrangers considèrent qu'en gouvernant le pays avec les envahisseurs Tutsi, Kinshasa a trahi. Au lieu de demeurer forces supplétives de l'armée nationale, Mayi – Mayi et groupe armées étrangères deviennent les ennemis du pouvoir politique de Kinshasa et voilà que c'est le sang, l'anarchie et le chaos qui se vit à l'Est où l'autorité de l'État ne semble pas acceptée de grés comme ailleurs sur le territoire national. . Toutes ces guerres d'agression, 25 ans après, l'ONU n'a jamais condamné formellement cette agression menée sur fond des mensonges falsifications de l'histoire et revendications territoriales abusives par une alliance des ressortissants Rwandais et Burundais Tutsi power en vue de conquérir la nation congolaise, (Mukulumanya, 2022).

3.3. Causes économiques

La diversité abondante de ses ressources minières, la fertilité de ses terres, la biodiversité de ses faunes et flores, son pétrole et son gaz, comme sur l'ensemble du pays, rend cette partie Est du Congo, comme un Eldorado qui attire toute les convoitises du monde (Muzalia, 2015). Voilà pourquoi, pour résister à tous les assauts du gouvernement de Kinshasa, et de ses alliés Tutsi, tous les groupes armés et forces négatives cherchent, trouvent et exploitent les matières premières nécessaires pour leur permettre d'acquérir, la richesse et les armes pour bien se protéger. L'insécurité à l'Est et l'instabilité du pouvoir à Kinshasa sécurisent et stabilisent les pouvoirs à Kampala et à Kigali et permet à l'impérialisme de contrôler le nationalisme politique du pouvoir de Kinshasa, et d'avoir la main sur l'essentiel de ressources stratégiques que la RDC regorge. La faillite du pays n'est pas un fait du

hazard, c'est le résultat des politiques caractérisées par la prédation et le pillage, l'absence du patriotisme au niveau des dirigeants, la corruption érigée en système de gouvernance et gestion des affaires de publiques (Bagenda, 2003).

3.4. Causes socio-culturelles

Les provinces de l'Est, ont une particularité sur le plan Ethnologique. En effet, il y a des Bantu, des Twa, des Azandes, et des Nilotiques. Cette promiscuité socioculturelle et linguistique, fait qu'à l'Est, le groupe nilotique est, soit, si pas Tutsi Rwando-phones, mais morphologiquement proches de Tutsi. Ce sont les Hema de provinces de l'Ituri, Haut et Bas Uélé. Il y a aussi les Hutus, bien que Bantu, mais d'ethnie majoritaire de population antagoniste au Rwanda, Ouganda et Burundi en perpétuel conflit contre leurs frères (Emizet, 2015).

Ça veut dire que, les Hutus, les Bantus en général et les Twa Congolais à l'Est est en conflit quotidien avec les Tutsi et Hema du Congo. Chacun de ces groupes ethniques s'arme pour se défendre des assauts des autres groupes et pour protéger les sites de richesses, considérés comme leurs domaines (mines, pâturages, rivières, terres et montagnes. En RDC, la gouvernance locale n'est pas moins problématique que nationale, elle repose sur des relations intercommunautaires, parfois violentes et souvent tendues et met aux prises les élites locales aux intérêts divergents (Crisis Group, 2013).

3.5. Causes militaires

La dimension militaire a largement contribué à l'écllosion du conflit et à l'entretien de l'insécurité. Au cœur de cette violence, on peut citer les phénomènes suivants:

- l'absence d'une armée forte, bien formée et correctement commandée, bien équipée dissuasive, capable d'imposer le respect chez tous les voisins belliqueux et à même de détruire toute menace interne ou externe ;
- la gabegie, la corruption et le détournement au sein de l'armée ;
- la trahison et la duplicité dans le chef de beaucoup de militaires et commandants ;
- la prolifération pléthorique de grades légèrement distribués dans l'armée faisant de celle-ci, une pyramide renversée où il y a plus de gradés (officiers) que les soldats (troupes) ;
- l'affairisme qui gangrène l'armée, faisant de son personnel plus de commerçants et hommes

d'affaires que de soldats et officiers voués à la défense de la cause de la patrie ;

- le mode de brassage consistant à mélanger les civiles et des militaires a fragilisé l'armée et désarticulé son commandement la rendant ainsi inefficace d'assurer la défense du pays, l'ordre public et la sécurité des personnes ainsi que leurs biens ;
- l'absence des bonnes conditions sociales de soldats, les démotive.

Un Etat sans puissance militaire dans un pays immensément riche (sol, sous-sol, eaux et forêts), telle a été la stratégie de gouvernance que les ennemis de la RDC ont imposé à la classe politique congolaise. Il fallait:

- dissoudre les FAC (les forces armées congolaises : véritable armée nationale) ;
- mettre en place, un conglomerat des unités étrangères, brassées aux civils et aux résidus de l'ancienne armée nationale, pour créer ce qu'ils appellent les FARDC (Forces armées de la République Démocratique du Congo) ;
- les FARDC sont tout, sauf une armée nationale (les FARDC c'est une mixture de tous les rebelles du RCD, MLC, KML, RCD-N ; tous composés de soldats étrangers, Ougandais, Rwandais et Burundais qui sont officiellement intégrés par ordonnance du président de la République depuis 2003) ;
- dès lors, et dans ces conditions, au lieu d'être un instrument de la dépense du pays, les FARDC remplies des étrangers et commandées dans tous les compartiments de ses unités par des officiers étrangers, sont un outil de problème de défense pour la RDC.

Aucune stratégie réfléchie et efficace de défense ne peut réussir à résoudre le problème de la guerre à l'Est et partout avec l'armée de cette nature. La jonction de toutes ces causes internes et externes a contribué à transformer tout l'Est de la RDC en un territoire où l'État est constamment défié. Les conséquences dans tout ça, le pays est à genoux tant sur le plan économique, social que diplomatique.

4. Solutions adaptées

4.1. Solutions internes ou endogènes

La difficulté est énorme puis que la guerre est complexe, il nous faut donc envisager la solution dans la complexité de la situation. Y aller par option propagandiste, c'est une aventure qui va non seulement résoudre le problème de l'insécurité à l'Est, mais aussi d'en créer d'autres et de rendre la

guerre actuelle, encore plus complexe que ne l'est aujourd'hui.

4.1.1. Solutions politiques

D'abord, il est impérieux que les dirigeants soient bien conscients que la guerre à l'Est à trop duré et a fait beaucoup de morts, sans que le pouvoir de Kinshasa ne soit à mesure de stopper cela, depuis 20 ans déjà. Ensuite, savoir qu'une population abandonnée par le pouvoir à son triste sort, risque de faire un choix socio-politique d'appartenir à la RDC entant que nation ou non et aller ailleurs, en s'autoproclamant état autonome, enfin épuisée par la violence sans issue, elle peut s'auto prendre en Charge pour se défendre en s'armant contre les assaillants et contre le pouvoir national.

La bonne gouvernance politique de qualité assorti d'un leadership éclairé est une solution pour rassembler les peuples et intégrer la Conscience collective d'appartenir à un seul et même peuple d'un même pays. Le mauvais leadership, crée des frustrations et révolte les citoyens qui cherchent l'alternative par un rapport de force puissant qui passe par l'organisation interne.

Pour éviter que ces groupes armés ne se radicalisent d'avantage et rentrent dans l'intégrisme radicale (ou le terrorisme) il faut que le leadership politique et la gouvernance repose sur l'observance et l'application par tous de bonnes lois qui régissent le fonctionnement et la survie d'un Etat.

On se sent responsable d'un acte que lorsqu'on appartient à un Etat. Si l'Etat est mou et en faillite comme c'est le cas à l'Est de la R.D. Congo où c'est la loi de la jungle qui règne, alors personne ne se sentira concerné et les étrangers hégémonistes n'hésiteront jamais à exploiter cette situation de faiblesse pour envahir le Congo même par le biais de citoyens congolais eux- même (le cas de rébellion du RCD Goma, RCD-N, RCD KML, MLC) explique ceci et cela. Il y a par exemple, des partis politiques au sommet de l'Etat qui ont des milices armées à l'Est de la R.D. Congo pour exploiter les minerais en tuant, violant et massacrant de compatriotes. (Ex. CODECO, en Ituri, RCD KML, M23 et autres au Kivu).

Des assemblées provinciales et leurs gouvernements respectifs sont les fruits de la corruption qui engendrent les violences armées parmi les citoyens instrumentalisés par de politiciens véreux. Ainsi, nous suggérons:

- la gestion des assemblées et pouvoir provincial, doit reposer sur la seule force de la loi (pas

- imposer de gouverneurs, ministres et députés) dans ces provinces ;
- la vraie élection libre devra être le fondement du pouvoir dans cette partie du pays ;
 - que tous les partis politiques qui sont des connivences avec des groupes armés soient dissouts et interdits de fonctionnement au pays ;
 - que tous les partis politiques ayant des accointances avec les groupes armés soient dissouts et interdits de fonctionnement au pays ;
 - à défaut d'être dissout, tous les anciens partis politiques à l'origine militaro-politique doivent changer des dénominations (RCD, RCD-KML, RCD-N, MLC) ;
 - que le laxisme politique du pouvoir de Kinshasa à vouloir toujours négocier avec les rebelles pour assouvir leurs intérêts partisans cesse ;
 - le renforcement du renseignement même dans le chef de la population ;
 - la vigilance sur les frontières poreuses comme des passoires et d'y ériger celles adoptées à sécuriser tous les centimètres prêts.

4.1.2. Solutions économiques

A force de demeurer longtemps et pour raison de survie, ces forces négatives et groupes armés, ont découvert des gisements d'or, de cotant et autres qu'ils exploitent anarchiquement de façon artisanale. De ce point de vu, ils ne sont plus à la recherche du pouvoir contre le régime de Kinshasa. C'est plutôt la guerre économique pour la prédation de ressources minières très prisées dans cette partie du pays. Le Rwanda et l'Ouganda, plutôt que d'être considérés comme instigateurs de massacres et pilleurs à l'Est, ils deviennent par contre aux yeux du monde comme producteurs et vendeurs légaux de matières pourtant qui n'existent pas dans leur sous-sol chez eux.

Pour mettre fin à cette anarchie économique qui apporte deuil et malheurs dans cette partie du pays, il vaut mieux que:

- l'exploitation artisanale soit interdite pour toutes ces ressources minières à l'Est ;
- l'industrialisation de l'Exploitation minière dans cette partie soit une priorité. Créer des entreprises... ;
- négocier avec de multinationales (qui instiguent cette exploitation illicite et anarchique actuelle) qu'ils investissent officiellement dans la création d'entreprises et sociétés minières dans l'Est du pays afin d'une part formaliser

l'économie à l'Est, et d'autre part, empêcher la prolifération d'usage d'armes qui favorise la criminalité et la fraude ;

- ces entreprises minières devront entraîner de facto, la création de richesses, les emplois, et l'amélioration de conditions sociales de populations locales ;
- les éléments des anciens groupes armés seront transformés en gardes industrielles avec mission de protéger tous les outils de production dont ils tireront certes de dividendes en termes de salaires, assistance santé et scolarité des enfants ;
- par une économie formelle intégrée, ce borbier infernal, sera transformé en oasis de paix et de bonheurs où la sécurité pour tous sera assurée ;
- en Ituri, il faut que les services de cadastre s'interdisent d'octroyer le droit de propriétaire terrien dépassant 10ha par personne pour l'élevage (une loi limitant à 10 ha doit être envisagée et adopter) ;
- la gestion de pistes et aéroports doit être efficace et intégrée dans la régie de voies aériennes (RVA) pour stopper la fraude de minerais vers extérieur et ainsi lutter contre l'exploitation illicite de minerais, une des causes de conflits armés dans cette partie du pays ;
- il faudrait un leadership transformationnel à la tête du pays.

4.1.3. Solutions socio-culturelles

Il faut politiquement, se rendre à l'évidence qu'à l'Est du pays, il y a une réalité socio-culturelle selon laquelle les populations locales sont dans sa majorité, Bantu et donc hostiles aux Tutsi (Sud et Nord Kivu) et Nilotique (Hema en Ituri).

Les populations locales préfèrent sympathiser et protéger les Hutu (Rwandais, Ougandais et Burundais) plutôt que supporter les Tutsis qu'elles considèrent comme envahisseurs et hégémonistes susceptibles de prendre leur province. Il faut donc un dialogue à 2 niveaux:

- dialogue de sensibilisation entre le gouvernement et les populations locales (les écouter, leur expliquer et les convaincre d'abandonner la voie des armes qui ne fait qu'aggraver la situation de leur insécurité) ;
- dialogue entre communautés pour les amener toutes à accepter de vivre ensemble au respect de lois de la République et les amener à se

désolidariser d'avec toutes les forces négatives nationales ou étrangères qui sont sur le territoire Est de la RDC.

4.1.4. Solutions militaires et opérationnelles

La RDC doit se doter d'une armée patriotique forte et dissuasive bien entraînée, bien équipée capable d'imposer le respect à tous les pouvoirs hégémonistes et prédateurs de pays voisins, et à même de détruire toutes menaces internes et externes de la République.

Le brassage est à la base de la destruction de l'armée et de la prolifération des groupes armés rebelles. Il ne faut donc plus jamais recourir à ce type d'opérations. L'armée doit considérer les groupes armés comme des rebelles Criminels qu'elle doit détruire dans tous leurs retranchements.

La justice militaire opérationnelle doit être déployée dans tous les secteurs de l'Est du pays. La corruption, la trahison, l'exploitation et trafic des minerais doivent être supprimées dans l'armée. La justice, l'inspectorat, et le haut commandement militaire doivent veiller sur ça.

L'éducation politique et patriotique doit être instaurée au sein de l'armée par le service. La condition sociale des soldats doit être améliorée pour les mettre à l'abri de toute tentative de corruption, détournement, trafic, trahison. La prévention de conflit à l'Est de la RDC devrait suivre deux finalités : aplanir les litiges et diminuer les risques de guerre, selon [Reychler \(1997\)](#).

4.2. Solutions internes ou endogènes

Le scandale géologique dont est sujet la RDC ne met pas le pays à l'abri des convoitises du monde qui est à la base de la situation de la guerre actuelle à l'Est.

4.2.1. Solutions géopolitiques

Avoir une armée forte et dissuasive qui impose respect à tous ses voisins et aux prédateurs internationaux. En effet, la diplomatie sans les armes c'est de la mauvaise musique. Un accent doit être mis sur l'acquisition des drones de repérages et aéronefs sans oublier les mercenaires paramilitaires privés ou sociétés militaires privées si nécessaire. Par exemple au Mali, pour combattre les terroristes, le pays a fait appel au Wagner, un mercenariat privé russe. Il y'en a nombreux dans le monde aux USA et en Europe.

Une diplomatie agissante, capable faire respecter sa géographie politique et sa géopolitique de manière efficace qui garantisse la politique de bon voisinage et qui assure une géo-économie régionale et internationale protégeant les intérêts de la R.D.

Congo et ceux de tous les investisseurs intéressés par les ressources du pays.

4.2.2. Solutions géostratégiques

De par sa position géographique au centre d'Afrique, et ses nombreuses et diverses ressources qu'elle possède naturellement de manière quasi exclusive au monde, la RD Congo est un pays hautement stratégique. Il faut donc Travailler sur le leadership politique de qualité et sur la bonne gouvernance qui permettra au Pays de rayonner à l'extérieur, comme puissance politique, économique et militaire avec qui le monde devrait savoir compter comme entité stratégique dans l'équilibre des relations internationales.

4.2.3. La Monusco

En tant que force internationale de la paix, la Monusco a fait son temps très long d'ailleurs la rendant ainsi inefficace. Sa longévité opérationnelle au Congo (bien qu'ayant fourni certains services pour la paix à la R.D. Congo dont la facilitation de négociations et dialogues politiques entre congolais), a beaucoup participé à l'affaiblissement de l'armée nationale (FARDC). Sa stratégie aussi est inadaptée par rapport à la réalité sur terrain.

Par ses fallacieuses solutions de brassage et mixage, elle a déstructuré l'armée congolaise et a favorisé:

- l'infiltration des étrangers dans l'armée ;
- le mélange de civils et des militaires dans les unités ;

Ayant recours permanent à la logistique de la Monusco (hélicoptères, rations, véhicules et armement) les FARDC ne se sont plus dotées de la logistique propre et conséquente. Depuis 20 ans que la Monusco est ici, l'armée FARDC n'a plus jamais acquis ni hélicoptères, ni avions de chasse, ni avion de transport de troupes, ni VTT,...

Pour émanciper l'armée nationale et dégager la main mise sournoise de la communauté internationale, sur la R.D. Congo, la Monusco doit quitter le pays. A sa place, pour tout autre besoin d'appui sécuritaire, la R.D. Congo pourrait demander et obtenir l'intervention ponctuelle d'une armée d'un pays ami, choisi librement par elle. La diplomatie c'est l'art de dire aux gens leurs vérités sans les offenser.

5. Conclusion

Cette étude papiers portent sur la complexité de la guerre à l'Est de la R.D. Congo et se penche à l'étude de son origine, ses causes, conséquences et solutions. Il était question de traiter la problématique

de cette guerre à répétitions qui écume cette partie du territoire national, mettant en péril la sécurité de la population vivant dans ce coin du territoire.

Le constat a fait état de plusieurs décennies que cette partie du territoire vit une situation de terreur et de violence orchestrée par les groupes armés locaux et étrangers, chacun avec son agenda. La population est massacrée nuit et jour pour des fins qu'elle ignore et sous la barbe des gouvernements en perte des stratégies adaptées, capables de faire taire ces botes et ces armes.

Il ressort de ce travail, que les causes de cette guerre ne sont plus les mêmes, elles ont évolué dans la durée. Aujourd'hui, il faudrait parler de la guerre des ressources naturelles entre les forces négatives et leurs alliés, entre temps, les forces régulières qui cherchent tant soit peu à sauvegarder l'intégrité nationale. Faudrait-il retenir le besoin d'un leadership politique éclairé au sommet de l'État et d'une bonne gouvernance qui soient capables répondre coup sur coup tant sur le plan diplomatique, militaire, économique, que socioculturel.

L'histoire immédiate est le moyen qui a conduit cette étude à affirmer que, les décennies des mésaventures de l'Est est fonction de la manière dont les dirigeants la traitent et c'est aussi question d'implémenter un leadership de qualité, rassembler et visionnaire capable de détruire tous les enzymes et autres scories qui laminent les richesses de la R.D. Congo. Guerre complexe? Oui et non, parce que d'un côté certains rebelles se dissimilent dans la population et de l'autre, sont des agresseurs bien identifiés avec leurs alliés, le Rwanda et l'Uganda. Le nécessité d'un État fort à la hauteur des enjeux avec un rapport des forces puissant pour terminer cette guerre devient un impératif.

Références bibliographiques

Bagenda, P. (2003). *Le Congo malade de ses hommes*. Bruxelles, éd. Luc pire. Consulté le 12/12/2022 sur <https://www.mollat.com/livres/608341/patient-bagenda-balagizi-le-congo-malade-de-ses-hommes-crimes-pillages-et-guerres>

Benegas, R. (1995). *Uganda un Pays en mutation au Cœur d'une zone de fracture*. Paris, L'étude de centre de recherches internationales, fondation nationale des sciences politiques. Consulté le 10/01/2023 sur <https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-01010086/document>,

<http://sciencespo.fr/ceri/fr/content/ouganda-un-pays-en-mutation-au-coeur-dune-zone-de-fractures>

Crisis Group. (2013). *Comprendre les conflits dans l'Est du Congo : la plaine de la Ruzizi*, rapport Afrique n°206 du 23 Juillet 2013. Consulté le 12/12/2022 sur <https://www.refworld.org/pdfid/51ef7e294.pdf>

Cuvelier, J. & Marysse, S. (2004). Les enjeux économiques des conflits en Ituri, in *L'Afrique des grands lacs : annuaire 2003-2004*. Paris, L'harmattan. Consulté le 14/02/2023 sur <https://biblio.ugent.be/publication/1863604>

Dupuis, S. (2022). *Réflexion sur le rapport duclert*. Consulté le 10/04/2023 sur <https://francegenocidetutsi.org/JeanJauresRapportDuclert.html.frhttps://www.agoravox.fr/tribune-libre/article/rwanda-6-avril-1994-assassinat-d-239658>

Emizet, K. (2015). *Guerres civiles dans RD Congo de 1960 à 2010*. Paris, L'harmattan. Consulté le 12/12/2022 sur <https://www.editionsarmattan.fr/catalogue/couv/aplat/9782343021980.pdf>

Guichaoua, A. & Degni, R. (2010). *Rwanda : De la guerre au génocide : les politiques criminelles au Rwanda 1990-1994*. Paris, éd. La découverte. Consulté, le 06/07/2022 sur <https://www.editionsladecouverte.fr/rwanda-de-la-guerre-au-genocide-9782707153708>

Kadibwe, R. (2009). *La guerre des Six jours à Kisangani, leçons géopolitiques et géostratégiques*. Paris, L'harmattan.

Kapend, E. (2022). *Occupation de la partie Est de la R.D. Congo par les groupes armées* [Carte]. Inédit.

Karl, H. (1986). *De la géographie*. Paris, éd. Fayard. Consulté le 12/12/2022 sur <https://www.amazon.fr/g%C3%A9opolitique-Karl-Haushofer/dp/2213017328>

Mukulumanya, Z. (2022). *La guerre de l'Est : enjeux, vérités oubliées et perspectives de paix*. Paris, L'harmattan.

Muzalia, J. (2015). *Analyse du conflit à l'Est de la Rd Congo par une approche dite issue de la Diplomatie onusienne de droit de l'homme*. Bruxelles, éd. Charles Léopold Mayer.

Nevyl, K. (sd). *La RDC et son histoire, de l'antiquité à nos jours*. Kinshasa, Ebri-collection.

Poutier, R. (2000). *Guerre et Géographie. Du conflit des grands lacs à l'embrasement de l'Afrique centrale*. Paris, éd. de la Sorbonne. Consulté le 14/08/2022 sur <https://books.openedition.org/psorbonne/31090?lang=fr>

Reychler, L. (1997). *Les crises et leurs fondements, la prévention des conflits violents en Afrique : analyse des crises et pistes pour une prévention*. Bruxelles, Grip.